



L'OR ET LE CALAME

Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Par ses nombreux travaux, Pierre Laurens a éclairé de vastes champs d'étude qu'il a explorés de sa plume élégante. La poésie demeure son terrain de prédilection : l'épigramme grecque, latine et néo-latine, dont il pointe la singularité, les vers latins de Pétrarque auxquels il rend de vibrants hommages par son calame talentueux et mille autres auteurs encore qu'il pare d'un or nouveau, grâce à ses études d'une acuité exceptionnelle. Philologue, philosophe, fin lecteur de Marsile Ficin, des emblèmes d'Alciat et de bien d'autres Humanistes, il a inspiré et dirigé de nombreux travaux universitaires, confirmant avec vigueur la centralité et la fécondité de la littérature et de la pensée antique à travers les siècles.

Les études réunies dans cet ouvrage constituent un florilège empli de fidélité, de reconnaissance et d'amitié que lui témoignent d'anciens élèves, des collègues et des amis. La diversité de ces travaux, concernant des pans variés de la tradition latine et néo-latine, illustre, une fois de plus, la richesse et l'ampleur du rayonnement du maître généreux et stimulant que demeure Pierre Laurens.

Illustration : Jacopo del Sellaio (1442-1493), *Le Triomphe d'Amour* (détail), huile sur bois, Fiesole, musée Bandini © 2015. Photo Scala, Florence

ISBN :

979-10-231-3582-4

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'OR ET LE CALAME
LIBER DISCIPULORUM



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S

Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,
de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial
dans l'Antiquité et à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des « Métamorphoses ».

Essai sur un style dans l'histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron.

Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

La Révélation finale à Rome.

Cicéron, Ovide et Apulée

Nicolas Lévi

L'or et le calame.
Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Ouvrage publié avec le concours de l'Équipe d'accueil « Rome et ses renaissances »
(EA 4081, Université Paris-Sorbonne), de l'Institut universitaire de France –
Université de Picardie Jules-Verne (EA 4284, TRAME, Laurence Boulègue) et de
l'« Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles » (EA 4705, Université de Rouen)

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-947-9
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presse, 2023

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

Cet ouvrage se veut le prolongement de la Cérémonie de remise de son épée d'académicien, offerte par ses amis, à Pierre Laurens. Cérémonie qui eut lieu le 15 décembre 2014, dans le Grand salon du Rectorat en Sorbonne.

L'Or et le calame entend offrir un florilège d'études composées par des disciples de Pierre Laurens, autour de la célébration des « hommes et des femmes illustres dans la littérature latine et les arts de l'Antiquité et de la Renaissance jusqu'à la période contemporaine ».

F.V.L.

REMERCIEMENTS

À l'initiative de ce livre nous tenons tout d'abord à remercier Ginette Vagenheim, grande sourcière du thème « illustré » ici ; puis Hélène Casanova-Robin qui, non seulement a permis cette transformation alchimique du roseau, mais a accueilli cet *Or* dans la collection « Rome et ses renaissances » ; en prenant garde de ne pas oublier Laurence Boulègue, première et ultime relectrice, à l'œil de Lyncée. Et, *last but not least*, la confection de l'ouvrage doit beaucoup à la généreuse complicité de Florence Vuilleumier Laurens.



Pierre Laurens, de l'Institut, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, a occupé la chaire de littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont les *Musæ reduces* (Brill, 1975), *L'Abeille dans l'ambre* (Les Belles Lettres, 1989 ; réédition augmentée 2012), *l'Anthologie de la poésie lyrique latine de la Renaissance* (Gallimard, coll. « Poésie », 2004), et plusieurs éditions, traductions, études introductives et annotations (*Anthologie grecque*, Livre IX, 2^e partie, et X, CUF, 1974 et 2011 ; Baltasar Gracián, *La Pointe ou l'Art du génie*, L'Âge d'Homme, 1983 ; Marsile Ficin, *Commentaire sur « Le Banquet » de Platon*, Les Belles Lettres, 2002 ; Pétrarque, *Africa*, I-V, Les Belles Lettres, 2006) et, récemment, *l'Histoire critique de la littérature latine. De Virgile à Huysmans* (Les Belles Lettres, 2014).



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par
Hélène Casanova-Robin

TROISIÈME PARTIE

**Inscriptions,
épigrammes,
images**

VARIATION AUTOUR D'UNE ÉPIGRAMME GRECQUE

Nathalie Catellani

Ὅμματ' ἔχεις Ἥρης, Μελίτη, τὰς χεῖρας Ἀθήνης,
τοὺς μαζοὺς Παφίης, τὰ σφυρὰ τῆς Θέτιδος.
Εὐδαιμων ὁ βλέπων σε, τρισόλβιος ὅστις ἀκούει,
ἡμίθεος δ' ὁ φιλῶν, ἀθανατος δ' ὁ γαμῶν¹.

(Rufin, *A.G.* V, 41 = Plan., VII, 148)

Cette épigramme amoureuse, composée par un poète d'Éphèse du III^e siècle de notre ère, Rufin, connut une fortune singulière au XVI^e siècle, notamment en France auprès des poètes de la Brigade. Le poète grec avait d'ailleurs lui-même emprunté la comparaison entre l'amant et la divinité à la poétesse de Lesbos, Sappho², et à son émule latin, Catulle³. Nous nous intéresserons aux traductions latines de l'épigramme de Rufin, composées par quatre Humanistes durant la première moitié du XVI^e siècle, Kaspar Ursinus Velius, André Alciat, Marc-Antoine Muret et George Buchanan, et nous montrerons en quoi le sonnet vernaculaire que propose Jean-Antoine de Baïf dans son livre premier des *Amours* (1552) est tributaire des versions néo-latines.

Le premier relais important de cette épigramme se trouve dans l'entreprise de Janus Cornarius qui, dans la lignée de Jean Lascaris et de sa première édition de l'*Anthologie grecque* en 1494⁴, et à l'instar de Johannes Soter à

- 1 Nous traduisons : « Tu as les yeux d'Héra, Mélitè, les mains d'Athéna, / Les seins de la Paphienne, les chevilles de Thétis. / Heureux qui te regarde, trois fois heureux qui t'écoute, / Est un demi-dieu qui t'aime, un dieu qui s'unit à toi ».
- 2 Sappho, *Fragments*, 2, 1 dans Alcée, Sappho, *Fragments*, éd. T. Reinach, A. Puech, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003 (1937), p. 194.
- 3 Catulle, *Camina*, 51, dans Catulle, *Poésies*, éd. G. Lafaye, rev., corr. S. Viarre, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 (1992).
- 4 Voir l'étude de J. Hutton, *The Greek Anthology in France and the Latin Writers of the Netherland to the Year 1800*, Ithaca/New York, Cornell University Press, 1946. Voir la magistrale étude de P. Laurens, *L'Abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 1989 ; 2^e éd. rev. et augm., Paris, Les Belles Lettres, 2012. Lire également l'article de M. Lauxtermann, « Janus Lascaris and the Greek Anthology », dans *The Neo-Latin Epigram. A Learned and Witty Genre*, dir. S. De Beer, K. Enenkel, D. Rijser, Leuven, University Press, 2009, p. 41-65.

Cologne en 1525⁵, propose une version bilingue de l'*Anthologie* en 1529⁶. Cornarius adjoint aux textes grecs plusieurs traductions latines d'humanistes célèbres, parmi lesquels se trouvent André Alciat, Érasme, Thomas More, William Lily, pour n'en citer que quelques-uns. L'objectif premier du recueil est de diffuser largement la culture antique et les langues anciennes dont la communauté humaniste se nourrit. L'épigramme amoureuse de Rufin paraît en fin d'ouvrage⁷, et est suivie de deux traductions, celle de Velius et celle d'Alciat :

Velius.

*Lumina Iunonis Melite, digitosque Mineruæ,
Pectus habes Paphies, Nereidosque pedes.
Felix te quicumque uidet, felicior audit,
Basia semidei, cætera facta dei*⁸.

212

Alciatus.

*Quæ dignos Iunone oculos et Pallade palmas,
Quæ Thetidis plantas, Cypridis ora tenes.
Felix te aspiciens, ter plus cui gratia fandi est.
Vincit amans homines, uincit agens superos*⁹.

Tout en revendiquant la variété, caractéristique de l'esthétique épigrammatique, Velius et Alciat proposent une traduction très fidèle à leur modèle. Composées de deux distiques élégiaques, les deux pièces latines conservent la construction binaire et la symétrie au sein de chaque vers : de façon topique, la première strophe vante les qualités physiques de l'aimée (*lumina/oculos* ; *digitos/palmas* ; *pectus/ora* ; *pedes/plantas*), par des comparaisons divines (*Iunonis/Iunone* ; *Mineruæ/Pallade* ; *Paphies/Cypridis* ; *Nereidos/Thetidis*), et la construction binaire, à la fois dans le vers et dans la strophe, mime la perfection du corps de Mélitè, qui se trouve ainsi sublimée. La seconde strophe s'intéresse

5 *Epigrammata Græca ueterum elegantissima, eademque Latina ab utriusque linguæ uiris doctissimis uersa, atque in rem studiosorum e diuersis autoribus per Ioannem Sotereum collecta, nuncque primum edita*, Coloniae, s.n., 1525.

6 *Selecta Epigrammata Græca latine uersa, ex septem Epigrammatum Græcorum libris. Accesserunt omnibus omnium prioribus editionibus ac uersionibus plus quam quingenta Epigrammata, recens uersa, ab Andrea Alciato, Ottomaro Luscinio, ac Iano Cornario Zuiccaiensi*, Basilæ, ex ædibus Io. Bebelii, 1529.

7 *Ibid.*, p. 416-417.

8 *Ibid.* : « Tu as le regard de Junon, Mélitè, les doigts de Minerve / La poitrine de la Paphienne et les pieds de la Néréïde. / Heureux qui te voit, plus heureux qui t'écoute, / Qui te donne des baisers est demi-dieu, qui fait le reste [sic !] est dieu », nous traduisons.

9 *Ibid.* : « Tu as des yeux dignes de Junon, les mains de Pallas, / Les pieds de Thétis et le visage de Cypris. / Heureux qui te contemple, trois fois plus heureux qui te parle. / Qui t'aime vainc les hommes, qui te fait l'amour vainc les dieux », nous traduisons.

à l'amant (*felix/felix; felicior/ter plus; semidei/homines; dei/superos*), et quatre étapes érotiques, présentées deux à deux, suggèrent, par le *crescendo* des termes, la montée du plaisir jusqu'à l'extase (*uidet/aspiciens; audit/gratia fandi; basial/amans; cætera facta/agens*). L'un et l'autre poète s'illustrent par des trouvailles lexicales ou syntaxiques proches du texte grec : par exemple, Alciat traduit à bon escient les termes εὐδαιμων et τρισόλβιος par *felix* et *ter plus*, Velius utilisant pour sa part l'adjectif au degré zéro et son comparatif (*felix, felicior*) ; les deux poètes placent d'ailleurs l'adjectif *felix* en place initiale du second distique, de façon privilégiée, à l'instar de leur modèle. Alciat privilégie l'utilisation du participe présent dans les deux derniers vers, dans une fidèle imitation de Rufin (ὁ βλέπων *σε/te aspiciens*; ὁ φιλῶν *amans*; ὁ γαμῶν *agens*). Velius traduit littéralement l'adjectif ἡμιθεος par *semidei*, ce qui lui permet de renforcer l'ultime comparaison par isolexisme (*dei*), et d'exprimer le vers final sous forme de *sententia*. Les deux Humanistes se montrent particulièrement sensibles à la construction symétrique et à la longueur des mots du vers final ; en effet, Rufin exprime l'ultime étape du *crescendo* en jouant de la parfaite symétrie du vers élégiaque : ἡμιθεος δ' ὁ φιλῶν, ἀθανατος δ' ὁ γαμῶν (adjectif/article/participe présent // adjectif/article/participe présent ; quadrisyllabe/monosyllabe/bisyllabe // quadrisyllabe/monosyllabe/bisyllabe : -˘˘ | -˘˘ | - || -˘˘ | -˘˘ | -). Velius parvient à garder le même rythme (-˘˘ | -˘˘ | - || -˘˘ | -˘˘ | -) de part et d'autre de la césure, mais les mots utilisés sont de longueurs différentes, même si la pointe de son poème s'achève sur le bisyllabe *dei*, illustrant ainsi un des préceptes de Jules-César Scaliger, énoncé quelques années plus tard, selon lequel *bisyllabes torosiores*¹⁰. Alciat, quant à lui, s'éloigne de la traduction littérale dans le vers final, mais utilise les mêmes procédés que Rufin (même rythme de part et d'autre de la césure : -˘˘ | -˘˘ | - || -˘˘ | -˘˘ | - ; mots de même nature : verbe/participe présent/nom à l'accusatif // verbe/participe présent/nom à l'accusatif ; mots de même longueur : bisyllabe/bisyllabe/trisyllabe // bisyllabe/bisyllabe/trisyllabe). En revanche, ni Velius ni Alciat ne parviennent à rendre les assonances en |a| et |o|, ainsi que les allitérations en sifflantes et en nasales, propres à suggérer la montée du plaisir. Par ailleurs, certains vocables choisis paraissent bien prosaïques et peu expressifs, comme *cætera facta* et *agens* sensés caractériser l'union amoureuse (ὁ γαμῶν).

La première étape de la fortune de l'épigramme de Rufin au xvi^e siècle réside donc en une traduction latine fidèle au poème-source dont l'objectif principal est essentiellement didactique : il s'agit de diffuser auprès d'un public le plus large possible la culture antique dont les Humanistes se nourrissent.

10 J.-C. Scaliger, *Poetices libri septem*, Lugduni, apud Antonium Vincentium, 1561.

La seconde étape de la fortune de l'épigramme grecque, plus tardive, correspond à une appropriation poétique latine. Nous nous appuyons sur les pièces de deux poètes néo-latins et amis, qui ont fréquenté le cercle de la Brigade et ont sans conteste influencé la production vernaculaire : Marc-Antoine Muret et George Buchanan. L'adaptation de l'épigramme de Rufin qu'en donne Marc-Antoine Muret paraît en 1552 (Paris, Veuve Maurice de La Porte) dans les *Juvenilia*, à la section « Epigrammata »¹¹ ; l'épigramme ne s'adresse plus à la bien-aimée Mélitè, mais le poète l'inscrit dans son cycle amoureux consacré à Marguerite. Or, selon Roger Trinquet et Virginie Leroux, les épigrammes érotiques ont été écrites vers 1545-1546, lorsque Muret se trouvait à Poitiers¹².

Epigrammata, 14
Ad Margarin

214

*Quem tu cumque semel blando aspectaris ocello,
Ni subita exiliat letitia, lapis est.
Cui vero hæc etiam dederis libanda labella,
Hunc ego felicem terque quaterque voco.
At si quem complexa tu dignare cubili,
Is non iam felix, Margari, sed deus est*¹³.

La variation latine que propose l'Écossais Buchanan du poème de Rufin, après avoir circulé dans les milieux humanistes sous forme de manuscrits, paraît dans l'édition posthume de ses *Epigrammata* en 1584¹⁴, mais, comme nous le montrons dans notre article « George Buchanan, lecteur et traducteur de l'*Anthologie grecque* »¹⁵, les traductions d'épigrammes grecques remontent à sa période essentiellement française (1535-1560), et ont été pour le jeune poète un laboratoire où il a expérimenté son art de la brièveté épigrammatique au génie subtil et pénétrant. Si le lecteur accorde du crédit à la démonstration qui va suivre, Buchanan aurait vraisemblablement traduit l'épigramme de

11 M.-A. Muret, *Juvenilia*, éd. V. Leroux, Genève, Droz, 2009, p. 156-157.

12 V. Leroux, dans *ibid.*, p. 405-406.

13 *Ibid.*, p. 157 : « À Marguerite : Celui que tu auras gratifié d'un regard tendre / Est pierre, s'il n'exulte d'une brusque joie. / Celui qui aura reçu tes lèvres en libations, / Je le proclame heureux trois fois et même quatre. / Mais celui que tu auras étreint et jugé digne de ton lit, / Il n'est plus heureux, Marguerite, c'est un dieu ».

14 Georgii Buchanani Scoti Franciscanus et fratres, *Elegiarum Liber I, Silurarum Liber I, Hendecasyllabon Liber I, Epigrammaton Libri III, De Sphæra fragmentum*, [Genevæ, Petrus Sanctandreanus], 1584. Nous préparons actuellement l'édition des trois livres d'*Épigrammes*, à paraître à Genève chez Droz.

15 *Épistémè*, 23, « George Buchanan : Textes et traductions », dir. A. Nayt-Dubois, C. Ferradou, 2013 : <http://www.etudes-episteme.org/2e/?george-buchanan-lecteur-et> (consulté le 23 février 2013, lien obsolète en 2023).

Rufin entre 1535 et 1547, date à laquelle l'Humaniste va partir au Portugal¹⁶, grosso-modo donc à la même époque que Muret :

Epigrammata, I, 30

E Rufino græco

Qui te videt beatus est,

Beatior qui te audiet,

Qui basiat semideus est,

Qui te potitur est Deus¹⁷.

Les deux poètes abandonnent ce qui paraît contingent dans l'épigramme antique, la quadruple comparaison topique de la jeune aimée avec les déesses, pour ne se consacrer qu'à l'expression de l'extase amoureuse. Muret choisit l'amplification, usant du distique élégiaque pour marquer chaque étape vers le plaisir. Il joue de l'aspect bipartite du distique, l'hexamètre s'intéressant à la bien-aimée, le pentamètre servant à qualifier l'amoureux. Muret s'inscrit dans la tradition catullienne en utilisant des diminutifs chers au Véronais (*ocello*, *labella*). Chaque degré vers l'extase est explicité par une armature rhétorique conséquente – *quem tu cumque; cui vero hæc etiam; at si quem... is non iam* – et les phrases, correspondant à chaque distique, sont complexes. Le poète amplifie systématiquement le vocable du Grec (*blando adspectaris ocello* pour ὀβλέπων; *dederis libanda labella* pour ὀφιλῶν; *felicem terque quaterque voco* pour τρισόλβιος; *tua dignare cubilo* pour ὀγαμῶν). Alors que les cinq premiers vers comportent des termes longs qui tendent les vers et suscitent l'attente du lecteur, le dernier pentamètre n'est composé que de mono- ou disyllabes, avec un seul trisyllabe, l'apostrophe *Margari*, qui permettent d'accélérer le rythme et de dégager efficacement la pointe finale, *sed deus est*. La poétique du Français conjugue à la fois catullianisme et esthétique de la pointe à la Martial. Par ailleurs, Muret joue de la variation et de la contamination, puisque le poète insuffle d'autres sources latines dans l'épigramme de Rufin, comme l'a montré Virgine Leroux¹⁸. Si Muret représente un tableautin mignard, élégant et sensuel, usant de la variation et de

16 Buchanan enseigne au Collège des Arts de Coïmbra de 1547 à 1550, avant d'être incarcéré à Lisbonne par l'Inquisition, libéré en fév. 1552, il regagna la France, après un court séjour en Angleterre.

17 *Epigrammaton Liber*, éd. cit., I, 30: « Du Grec Rufin: Celui qui te voit est heureux,/ Plus heureux celui qui t'écoute,/ Qui t'embrasse est un demi-dieu,/ Qui te possède est un vrai dieu ». Nous traduisons.

18 Voir V. Leroux, dans Muret, *Juvenilia*, éd. cit., p. 156-157: Muret emprunte la comparaison avec la pierre, symbole d'insensibilité à Virgile (*Énéide*, VI, v. 470-471), et aux poètes élégiaques – Properce, III, 12, v. 5: *Ter quater in casta felix, o Postume, Galla!* Tibulle, III, 3, v. 26: *O mihi felicem terque quaterque diem*; Ovide, *Ars amatoria*, II, v. 447: *O quater et quotiens numero comprehendere non est /Felicem*.

l'amplification, Buchanan choisit pour sa part la stylisation et la concentration. Dans l'étroite lignée de Velius pour le choix du vocable (*uidet, audit, basiat, semideus, deus*), l'Écossais échange le distique élégiaque, le vers qu'il utilise traditionnellement dans ses épigrammes et que les trois autres imitateurs de Rufin ont gardé, contre un vers plus rapide, le dimètre iambique. L'accumulation de verbes usuels (*uidet, audiet, basiat, potitur*; la répétition du verbe *esse*), l'usage de l'isolexisme (*beatus/beatior; semideus/deus*) le rythme vif et la juxtaposition de relatives au *qui* anaphorique sont simples, mais contribuent à l'expressivité du *crescendo* pour aboutir au terme ultime du poème, à la pointe disyllabique *deus*, suggérant l'extase amoureuse. Buchanan choisit l'expression simplifiée et efficace d'une pensée épurée qui exprime avec force l'intensité du plaisir. Malgré des orientations différentes, art de la variation et de l'amplification, lexicale et syntaxe élaborés pour l'un, stylisation, brièveté et simplicité rhétorique et lexicale pour l'autre, les deux poètes ont transformé le texte-source et ses premières traductions latines, jouant de la plasticité de l'épigramme, pour travailler et revendiquer une esthétique de la pointe, et se sont montrés particulièrement sensibles à la musicalité propre à l'expression l'extase – chez Muret, on trouve de nombreuses allitérations en liquides et sifflantes, chez Buchanan en dentales et en sifflantes.

Dans son recueil des *Amours* de 1552¹⁹, au livre premier, Jean-Antoine de Baïf s'empare de la plasticité épigrammatique, tant strophique que syntaxique, et suivant tel ou tel choix de ses prédécesseurs, procède à l'ultime métamorphose, la métamorphose générique : d'une épigramme, il compose un sonnet, de langues anciennes, il passe au vernaculaire.

Tu as les yeux de Junon, ô Meline,
 Tes blondz cheveux sont d'Aurore les crins :
 Ta langue sage, en ses clos ivoyrins,
 Meut de Peithon la parole benine :
 De Cythérée est ta blanche poytrine,
 Ou sont bossez deux montetz albastrins,
 De Pallas sont tes doctes doigts marbrins ;
 Tes piedz d'argent de Thetis la marine.
 Rien n'est en toy qui ne vienne des cieulx :
 Chaque deesse en toy mit tout le mieulx
 Qui fust en elle, et d'honneur et de grace :
 Bienheureux qui te voit ; plus grand heur
 L'homme a, qui t'oït ; demydieu ton baizeur,
 Dieu parfait est qui nu a nu t'embrace.

19 J.-A. de Baïf, *Les Amours*, à Paris, Veuve Maurice de La Porte, 1552, p. 15.

La paronomase permet le glissement d'un prénom à l'autre, de Mélité à Méline auquel le recueil des *Amours* est dédié. Le vers initial, traduction littérale du premier vers de l'épigramme de Rufin et de celles Velius et d'Alciat, revendique ostensiblement la filiation du poème de Baïf. La structure bipartite de l'épigramme grecque avec la première strophe consacrée à la bien-aimée, et la deuxième strophe dédiée à l'amant demeure, mais le poète joue de la plasticité strophique ; en effet, son sonnet se compose de deux parties : les onze premiers vers s'intéressent à Méline, alors que le dernier tercet est consacré à l'amant et à l'expression du plaisir amoureux. La première partie se subdivise elle-même en deux sous-parties distinctes : les deux quatrains, qui établissent les comparaisons topiques entre l'aimée et les divinités, procèdent de l'amplification du premier distique de Rufin, puisque de nouvelles déesses sont introduites (Peithô, déesse de la Persuasion, et Aurore)²⁰, alors que le premier tercet, ajouté par Baïf, glose les quatrains, et permet de passer du discours sur l'aimée parfaite au commentaire sur l'amant, grâce à des rapprochements sémantiques : « mieulx » et « cieulx », à la rime, annoncent les comparaisons à venir (« plus grand heur » ; « Dieu parfait »). Le dernier tercet, traduction quasi littérale de l'épigramme de Buchanan²¹, tant par son lexique que par sa construction, relève de l'esthétique de la pointe. L'ensemble du sonnet imite d'ailleurs la structure bipartite de l'épigramme double, dont le trait, qui achève le poème de façon brève et spirituelle, en détermine et commande l'énoncé. Baïf dépeint un tableautin savant et élégant où la bien-aimée emprunte à la fois à la sensualité de Muret, par le choix des adjectifs (« blonde », « ivoyrins », « albastrins », « blanche », « marbrins » font à la fois appel à la vue et au toucher) et par des diminutifs catulliens (« montetz »), et à la stylisation et la spiritualité de Buchanan, par la symbolique des couleurs (la pureté du blanc et la perfection des matériaux) et la présence de l'intellect (« langue sage », « parolles benines », « doctes doigts », « Peithon et Pallas »), qui contrebalance la sensualité, toujours présentée comme honorable. Petit objet savant et ciselé, le sonnet de Baïf offre une synthèse maîtrisée de ses modèles antérieurs.

L'étude de la fortune de l'épigramme amoureuse de Rufin durant la première moitié de la Renaissance européenne et française est remarquable à deux titres : elle permet de réaffirmer le relais fondamental que constitua la production

20 En cela, Baïf procède par contamination, en imitant les comparaisons topiques des autres épigrammes amoureuses de l'*Anthologie grecque* (la sagesse de Peithô et la blondeur d'Aurore sont récurrentes), et sans doute l'épigramme encomiastique de Buchanan consacrée à Marguerite de Navarre (*Epigrammata*, I, 50).

21 *Qui te videt beatus est; / Beatior qui te audiet; / Qui basiat semideus est; / Qui te potitur est Deus*, « Bienheureux qui te voit; / Plus grand heur/ L'homme a, qui t'oit; / Demydieu ton baiseur; / Dieu parfait est qui nu a nu t'embrace ».

néo-latine, tant par la traduction que par la création, dans l'émergence d'une littérature vernaculaire savante. Elle illustre aussi la métamorphose générique et la dette d'un genre nouveau, le sonnet, à l'égard d'un genre antique à la mode, l'épigramme, tous deux extrêmement exigeants et difficiles, comme le souligne Jacques Peletier dans son *Art poétique* (1555) :

[Le sonnet] a de commun avec l'Épigramme, qu'il doit se faire apparaître illustre en sa conclusion. Mais il a de plus qu'il doit être élaboré, doit sentir sa longue reconnaissance, doit résonner en tous ses vers sérieusement : et quasi tout philosophique en conceptions²².

22 J. Peletier, *Art poétique*, livre II, dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 1990, p. 270. Dans son *Art poétique français* [1548], Thomas Sébillet insiste aussi sur les rapprochements entre épigramme et sonnet : voir *Traité de poétique*, *op. cit.*, p. 99 et 105. Consulter également le chap. « La Renaissance » dans l'étude d'A. Gendre, *Évolution du sonnet français*, Paris, PUF, 1996, p. 31-107.

INDEX

A

- Abdère 251
- Acciaiuoli, les 153
- Achille 55, 102
- Actéon 54, 60
- Agrippa, Marcus 228, 241-242
- Agrippine 127, 241-242
- Albert le Grand 266
- Alberti, Leon Battista 9, 253
- Albertini, Francesco 220
- Alciat, André 211-213, 217, 249-270, 294-295
- Alcide 254, 257, 263
- Alcméon 52
- Alkyoneus 253
- Alphée de Mytilène 198
- Alphonse II, roi de Naples 135, 145
- Amalthée 130
- Amaseo, Romolo Quirino 271-290
- Ambroise de Milan 265
- Amour 33, 44, 70-71
- Amphion 59
- Amulius 229
- Andromède 32, 35-36, 44
- Aneau, Barthélemy 89
- Angiolieri, Cecco 111, 114
- Antée 250-253, 263-264, 269
- Anticlos 52
- Antonin le Pieux 227-228, 244
- Apollinaire, Guillaume 60
- Apollinaire, Sidoine 305
- Apollon 43, 70, 151-152, 201, 234, 269, 281
- Apulée 111, 166
- Aquilon 49, 53, 61
- Arcas 271, 274-275
- Archias 45
- Arctos 58
- Aréthuse 41, 43, 69
- Argus 32, 38
- Ariane 34-44, 255
- Aristide, Ælius 299, 309
- Aristocrite 271, 275
- Aristodème 298
- Aristophane 79, 82, 206
- Aristote 78, 163, 175, 255, 279
- Asdrubal 95
- Astrée 173-189
- Atalante 53
- Athalie 130
- Athamas 52
- Athéna Ilias 52
- Athènes de Pallas 59, 154
- Atlas 251
- Atrides, les 155
- Atticus, Pomponius 231
- Auguste 116, 221-251
- Augustin (saint) 78, 98, 182
- Aulu Gelle 295-296, 298, 308
- Aurélien 229, 245
- Aurore 169, 216-217
- Autonoé 58

B

Bacchus 33-36, 234, 250, 285
 Bade, Josse 82
 Baïf, Jean-Antoine de 211, 216-217
 Balbin 229, 244
 Baraq 95-108
 Barthélemy Aneau 89
 Basile de Césarée 305
 Bassianus, Antonin 227
 Battos 51
 Becchina 112
 Beethoven, Ludwig van 29
 Bélides, les 59
 Bellérophon 55, 305
 Bembo, Pietro 185
 Benda, Julien 29-31, 44
 Bentinus, Michæl 277
 Bérénice 39, 41
 Bergson, Henri 29
 Bertrand, Louis 29
 Bias de Priène 195, 197-198, 200, 209
 Bibbiena 159
 Biondo, Flavio 226
 Boccace, Giovanni Boccaccio *dit* 110, 127-133, 169, 225
 Bodon, Giulio 229-230
 Boèce 78, 122
 Bohier, Gilles 138
 Boiardo, Matteo 174
 Bonnafous, Raymond 30
 Brant, Sebastian 266-268
 Brassens, Georges 63-74
 Bruni, Leonardo 78
 Brutus 116, 221, 297, 308
 Buchanan, George 76, 85, 211-218
 Byblis 59

C

Cacus 52, 251
 Cajetan, Thomas 96
 Callimaque 39-53
 Calliope 43, 150, 199
 Callirhoé 52
 Calypso 45
 Camille 127
 Camiola 127
 Canacé 59
 Cananéens, les 100
 Caracalla 227, 244
 Caravage, Michelangelo Merisi, *dit* le 111, 117
 Carbone, Girolamo 136, 142
 Carmenta 130
 Carrara (famille) 110
 Castor 128, 156
 Caton 138, 234
 Catulle 10, 35-44, 51, 66, 73, 87-88, 105, 140-143, 147, 211
 Centaures, les 60
 Céphée 36
 Cérastes 53
 Cercyon 59
 Cérès 59, 127-128, 276
 Céyx 54
 Charlemagne 219, 234, 246
 Charles IV, empereur germanique 224
 Charles Quint, empereur germanique 170, 176, 262, 270
 Charles VIII, roi de France 136
 Charybde 60
 Chimère 60, 305
 Christodore 281
 Chrysostome, Jean 305

Cicéron 10, 45, 78, 80-88, 98, 101, 104-108, 109-126, 137, 163, 255, 291-292, 297, 299, 304, 308

Claudien 82, 140

Clément VII, pape 170

Clément, Claude 292-293

Clenardus, Nicolaus 85

Cléobule 195, 197-8, 200, 202, 206, 209

Cléomède 271, 275

Cléopâtre 127, 229, 240-241

Clytemnestre 127

Coleridge, Samuel Taylor 111

Collodi, Carlo 111, 117

Colonna, Ascanio 170

Colonna (famille) 110

Colonna, Pompeo 160, 170

Colonna, Stefano 124

Columelle 107

Commode, Antonin 226-227

Conrad II, empereur germanique 219

Constantin 234

Conti, Vittoria 160

Contile, Luca 171

Cornarius, Janus 211-212

Cornélie 41

Cornificia 132, 244

Coronis 59

Correr, Gregorio 81

Cort, Cornelis 250, 262, 266-267

Cranach, Lucas 249, 250, 270

Crassus, Lucius Licinius 207-208

Craugis 274

Cressolles, Louis de 291-313

Cupidon *Voir* Amour

Curio, Valentino 277

Cybèle 181, 184

Cyllare 60, 156

Cylon 195-196, 201, 203, 206-207

Cynthia 29-44, 69

D

Damasichthon 59

Danaé 36

Dante 129, 185

Daumier, Honoré 270

Débora 95-108

Debussy, Claude 111

Déjanire 127

Délie 31

Démétrios de Phalère 195, 197-198, 204

Démosthène 82, 207, 291-313

Denys d'Halicarnasse 143

Des Masures, Louis 95

Despautères, Jean 85

Dexithoé 58

Dinarque 295-296

Diodore de Sicile 298

Diomède 85

Dolabella 116

Domitien 222, 228, 243, 252

Domitius 103

Donat 85

Dostoïevski, Fedor 29

Dripetrua 127-128

Ducher, Gilbert 250, 255, 257, 270

E

Éaque 183

Eco, Umberto 58

Énée 99, 235

Éolide 58

Épiménidès 271-2

Equicola, Mario 167

Érasme, Didier 82-85, 89-90, 212, 254, 257, 269, 277

- Érysichthon 60
 Érythrée 127
 Eschine 293, 295-298, 302, 306
 Eschyle 79
 Eunape 299
 Euphorion de Chalcis 50
 Euripide 35, 79, 82, 206-207, 250, 271, 284-288
 Europe 127-128
 Eurus 57
 Euryale 100
 Eurysthée 252
 Eustathe 84
 Évandre 235
 Ève 128
- F** _____
 Fabullus 141
 Farnèse, Alexandre 273, 281, 289
 Ferdinand I^{er}, roi de Naples 135-136
 Ficin, Marsile 9, 11, 150, 163, 222
 Firenzuola, Agnolo 167-168
 Floris, Frans 250, 262, 267
 Fortune 127, 156, 226, 249
 François I^{er}, roi de France 159
 Frédéric I^{er} de Hohenstaufen, *dit* Frédéric Barberousse, empereur germanique 262
 Frédéric I^{er}, roi de Naples 135-148
 Freud, Sigmund 109-121
 Fulvio, Andrea 219-248
- G** _____
 Galatée 164-169
 Galla 66, 215
 Galle, Théodore 292, 294
 Gambara, Lorenzo 281, 288-289
 Gambaro, Fabio 121-126
 García Lorca, Federico 111, 114
- Garimberto, Girolamo 282
 Gavroche 68
 Georges de Trébizonde 143
 Gepetto 117
 Gètes, les 61
 Giovanni della Casa 171
 Giraldi, Lilio Gregorio 171
 Girolamo da Carpi 287
 Girolamo di Antonio 160
 Glaucus 59
 Goethe, Johann Wolfgang von 109
 Gordien 229, 244
 Gourmont, Remy de 9
 Goya, Francisco 111, 270
 Grégoire de Nazianze 305, 312
 Grudius, Nicolas 250, 258, 262, 264-266, 270
 Gualdrada 129
 Guarino, Battista 48, 80-81
- H** _____
 Haendel, Georg Friedrich 104
 Hannibal 52
 Harpale 297-298, 300
 Harpocras 303
 Havet, Louis 30
 Héber 95, 102
 Hector 271, 273
 Hécube 98, 124
 Hélène 162, 169, 170-1
 Henri II, empereur germanique 219, 247
 Henri III, empereur germanique 219-220, 235, 247
 Hercule 29, 34, 54, 106-107, 249-270, 302, 305, 312,
 Hermès 297
 Hermias 52

Héro 38, 70
Hérodote 82
Hésiode 78, 80, 271, 280-283, 285, 289
Hippolyte II d'Este 272
Hipponoüs 58
Homère 68, 78-84, 110, 169, 207-208, 252, 287
Horace 10, 42, 51, 82-84, 87, 105-106, 110, 116-117, 125, 137, 185, 269, 305
Hortensius 295
Humphreys, Samuel 104
Hylonomé 60
Hypéride 297
Hypermetre 129
Hypsipyle 127

I

Ibis 45-62
Icare 257
Inachos 38
Ingannati, Pietro degli 268
Irène 127
Isabel de Requesens 159
Isabelle de Chiaramonte 135
Isabelle de Portugal 176
Isidore de Péluse 303
Isidore de Séville 132
Isis 127-128
Isocrate 294, 302-3

J

Jamblique 299, 310
Janus 211, 219, 226, 233-5
Jeanne d'Anjou 159
Jeanne d'Aragon 159-172
Jocaste 127
Jules César 76
Julie 127, 225

Junon 38, 128, 169, 212, 216
Jupiter 36, 38, 50, 55, 58, 98, 128, 153, 157, 166-167, 170, 259, 300-301

K

Kempen, Ludwig von 113

L

Lactance 78
Laërte, Diogène 276-278
Lampridius 226
Laodamie 70
Lapithes, les 60
Lascaris, Jean 211
Laure 166
Lavinia 127
Léandre 38, 70
Léon X, pape 233, 235, 243
Leopardi, Giacomo 111
Letterman, Rob 270
Liber 32-3, 37
Ligorio, Pirro 227, 271-90
Lily, William 212
Linacre, Thomas 85
Lindos, Théodamas de 251
Liruti, Gian Giuseppe 175-7
Lisca, Francesco 288
Lorenzetto, Lorenzo Lotti *dit* 272
Louis XII, roi de France 135
Lucain 82, 98, 103-107
Lucien de Samosate 82, 118, 302-305
Lucius Accius 78
Lucrece 106, 108, 146
Lycambès 51
Lycophron 129
Lyncée 129
Lysandre 275-276
Lysias 297

M

Macélo 58
 Macrobe 81
 Madruzzi, Cristoforo 171
 Maffei, Bernardino 287
 Maïa 58
 Maïakovski, Vladimir 111, 114
 Maio, Giuniano 144
 Mansionario *Voïr* Matociis, Giovanni de'
 Mantho 127
 Marc Antoine 229, 240-1
 Marcellin, Ammien 253
 Marguerite de Navarre 217
 Marie d'Autriche 176-177
 Marius, Hadrianus 258, 262, 270
 Mars 139, 141, 145-147, 305
 Marsyas 54
 Martial 10, 185, 215
 Marulle, Michel 11
 Matal, Jean 272, 289
 Mathieu de Vendôme 164, 169
 Matociis, Giovanni de' 224, 229-30, 234
 Matthieu (saint) 117
 Maurice de Saxe 270
 Maximilien II, empereur germanique 177, 181, 188
 Maximin 229
 Mazzocchi, Iacopo 219-237
 Mécène 137
 Médée 127
 Médicis, Côme de 159, 222
 Médicis, Laurent de 149-157
 Médicis, Pierre de 153
 Méduse 167
 Mélanchthon, Philippe 90
 Méléagre 54

Memnon 54

Ménades, les 35
 Ménandre 82
 Michiel, Zuan 184-8
 Mimi Pinson 68
 Minerve 52, 69, 128-9, 212
 Mirandole, Jean Pic de la 174
 Mithridate 127
 Mnasalcès 280
 Moïse 99, 101
 Montaigne, Michel de 85
 Montpensier, Gilles de 136
 More, Thomas 212
 Muret, Marc-Antoine 76, 85, 214
 Myriam 101
 Myrrha 53, 59

N

Naldi, Naldo 174
 Nancel, Pierre de 104
 Natale de' Conti 221-222
 Naudé, Gabriel 292
 Navagero, Andrea 174
 Néoptolème 52
 Néron 221, 226-227, 242
 Neroni, Diotisalvi 154
 Nestor 157
 Nifo, Agostino 159-172
 Niobé 54, 59, 124
 Nisus 59, 100
 Notus 57
 Numérien 229, 245
 Numitor 229
 Nyctimène 59

O

Occo, Adolf 236
 Œbalides, les 155

Œdipe 55, 107
 Ops 128
 Oreste 84
 Orphée 9, 33, 43, 69
 Orsini, Fulvio 281-282, 288
 Ortalus 39
 Othon IV, empereur germanique 130
 Ovide 10, 29-44, 45-62, 63-74, 78-79, 82,
 85-87, 98-99, 104-108, 111, 116-117, 137,
 140, 165-166, 173-174, 215, 251
P _____
 Pacuvius 78
 Palamède 129, 263
 Palinure 52, 264
 Pan 67
 Pantagruel 117
 Paolini, Alessandro 173-189
 Paracelse 266
 Pasiphaé 50
 Pausanias 271-290, 300
 Pégase 55, 156
 Peithô 217
 Pélée 35
 Peletier du Mans, Jacques 218
 Pélopée 59
 Pélopes 59
 Pénélope 42-43, 63-74, 129
 Périandre 193-209
 Persée 35-36
 Pessoa, Fernando 111
 Petau, Denis 95-108
 Petrarca, Gherardo 109, 167, 225,
 Pétrarque 9-11, 109-126, 131, 156, 159, 166-
 170, 224-226
 Phaéthon 54
 Phébus 43, 103, 166

Phidias 128
 Philippe de Macédoine 296, 300, 302, 305
 Philoctète 55
 Philopomène 271
 Philostrate 249-270, 303
 Phœnix 55
 Phytalis 271
 Phytalus 276
 Piccolomini, Enea Silvio (futur pape
 Pie II) 79-82
 Piérides, les 55
 Pindare 78, 117
 Pinocchio 117
 Pittacos de Mytilène 195-196, 199, 200,
 203
 Pitti, les 153
 Platon 78-88, 203, 206-207, 265, 291, 303
 Plaute 80-81, 144
 Plessis, Frédéric 30
 Pline l' Ancien 230
 Pline le Jeune 229, 310
 Plutarque 292, 295-303
 Polac, Michel 63
 Polémon 303
 Politien, Ange 149-157, 168-169, 174, 254
 Pollion 110
 Pollux 128
 Polyuctos d' Athènes 296, 304
 Polypémon 59
 Polyphème 252, 264
 Polyxène 102
 Pompée le Grand 103, 116, 240
 Pompeia Paulina 130
 Pontano, Giovanni 9, 11, 135-148, 185
 Postumus 66
 Praxitèle 128
 Priscien de Césarée 85

- Proæresius 299, 309
 Proba 132-3
 Probus 229, 245
 Procné 138, 140
 Properce 29-44, 66, 69, 71, 82, 107, 137, 215
 Protagoras 203, 207
 Pseudo-Aurelius Victor 229
 Pseudo-Longin 304
 Psyché 166
 Ptérélas 59
 Pupien 229, 244
 Pylade 84
 Pyrrhus 52
- Q** _____
 Quintilien 45, 110, 112, 125, 302-303, 306
- R** _____
 Rabelais, François 111, 117
 Raphaël, Raffaello Sanzio, *dit* 159, 163, 171-172
 Régulus 59
 Rémulus 54
 Rémus 52
 Rhadamanthe 183
 Rimbaud, Arthur 111, 115
 Rodolphe II, empereur germanique 181, 183
 Rolland, Romain 29
 Romano, Giulio 159
 Ronsard, Pierre de 63, 174
 Rufin 211-18
 Ruscelli, Girolamo 171
 Rutules, les 99
- S** _____
 Sabellico, Marco Antonio 137
 Sadolet, Jacques 219-220, 230, 233
 Salluste 82, 230
 Sambucus, Johannes 264, 267
 Sannazaro, Iacopo 136
 Sappho 36, 43, 211
 Sarmates, les 61
 Saturne 59, 173, 183, 234
 Scala, Bartolomeo 254
 Scaliger, Jules-César 213
 Scipion 138
 Sciron 59
 Scorel, Jan van 250, 262-263
 Scythes, les 55
 Second, Jean 258
 Sémélé 36
 Sémiramis 128
 Sénèque 10, 67, 78-79, 81, 83, 85, 87, 90, 98, 106-108, 110, 119-120, 130, 137-139, 148, 250, 292, 294
 Septime Sévère 229, 244
 Sérénus 137
 Serrurier *ou* Serarius, Nicolas 96-97, 99-100
 Siculus, Calpurnius 257, 309
 Silius Italicus 99, 104, 107-108
 Sinis 59
 Sisera 96, 99, 101-104
 Sixte IV, pape 152
 Socrate 79, 113, 138, 199-200, 203, 205-207, 294, 296
 Solon 153, 180, 183, 195-196, 198, 202, 203, 205, 207
 Sophocle 79, 206, 271, 284-286, 289
 Sophonisbe 166-9
 Soter, Johannes 211-212, 276-277, 288
 Stace 105-107, 137
 Stati, Christoforo Paulo 285
 Stevenson, Robert Louis 111, 114

Steyner, Heinrich 255-256
Stoa, Giovanni Francesco Conti 171
Stobée, Jean 195
Strozzi, Tito Vespaziano 174, 182
Sturm, Jean 79, 87-88
Suarès, André 29
Suétone 127, 220, 225, 242
Sulpicia 41, 130-131

T _____

Tabucchi, Antonio 109-126
Tacite 10, 104-105, 127, 245
Talaüs 59
Tantale 84
Tasso, Bernardo 171
Tchekov, Anton 111
Tégée 274
Télégone 52
Téléphe 55
Térence 75-91
Thalès 195-196, 198, 201, 202, 206
Théocrite 60, 251
Théodose 229, 245-246
Théophraste 271, 276-279
Théopompe 303
Thersagoras 303, 311
Thésée 40, 59
Thétis 35, 169, 211-212, 216
Thucydide 303
Thyeste 59
Tibère 128, 241-242
Tibérinus 52
Tibulle 31, 34, 37, 41-42, 107, 215
Tisiphone 55
Tite Live 10, 104, 106, 110, 112, 127, 220-221
Titien, Tiziano Vecellio, *dit* 159
Tornabuoni, Giovanni 152

Tosetti, Angelo 110
Toulouse-Lautrec, Henri de 111
Traversari, Ambrogio 277
Triaria 131
Tullia 52
Turnus 99, 101
Tydée 59
Tyndare 59
Tzetzès, Jean 295-296

U _____

Ulysse 42, 45, 47, 63, 66-68, 123, 252, 263

V _____

Valère Maxime 127, 131
Valla, Lorenzo 85
Valle, Andrea della 272
Varchi, Benedetto 171
Varron 110, 112, 116, 198, 231-232
Velius, Kaspar Ursinus 211-218
Vénus-Aphrodite 38, 42, 127-128, 146-147, 250
Verino, Ugolino 154
Verus, Lucius 228
Vespasien 224-225, 243
Villon, François 111, 114
Virgile 10, 78-90, 98-108, 110, 122, 173-174, 181, 188, 202, 215, 257
Visagier, Jean 138
Visconti (famille) 110

W _____

Wechel, Chrétien 255-6, 294
Wolf, Hieronymus 294

Y _____

Yabin 96
Yaël 95, 99, 102

Z _____

Zantani, Antonio 222

Zéphyr 57, 138, 141, 156

Zeuxis 161, 163, 170-171

LISTE DES AUTEURS

Fabien Barrière
CPGE-Lycée Leconte de Lisle (Sainte-
Clotilde, La Réunion),
EA 4081 « Rome et ses renaissances »,
Université Paris-Sorbonne

Laurence Becq-Chauvard
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Jean-Yves Boriaud
Université de Nantes,
EA 4276 « L'AMO »

Laurence Boulègue
Université de Picardie Jules-Verne,
EA 4284 « TRAME »

Hélène Casanova-Robin
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Nathalie Catellani
Université de Picardie Jules-Verne, ESPE
d'Amiens,
EA 4284 « TRAME »

Jean-Frédéric Chevalier
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Sophie Conte,
Université de Reims Champagne-
Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Don Giacomo Cardinali
Rome

Laure Hermand-Schebat
Université de Lyon 3,
UMR 5189 « HISOMA »

Virginie Leroux
Université de Reims Champagne-Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Francesca Maltomini
Università degli Studi di Firenze,
Istituto Papirologico

Anne Raffarin,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Émilie Séris,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Ginette Vagenheim
Université de Rouen,
EA 4705 « ERIAC »

Hélène Vial
Université de Clermont-Ferrand,
EA 1002 « CELIS »

Anne Videau
Université Paris Ouest Nanterre
La Défense,
UMR 7041 « ARSCAN »

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Envoi, <i>par Hélène Casanova-Robin</i>	9
Titres et travaux de Pierre Laurens.....	13

PREMIÈRE PARTIE CÉLÉBRATION DE LA POÉSIE LATINE

Que sont les amants de Tibur devenus?.....	29
Anne Videau	
L'art de la variation dans le <i>Contre ibis</i> d'Ovide ou le « vertige de la liste ».....	45
Hélène Vial	
La Pénélope de Brassens : une héroïne élégiaque?.....	63
Laurence Beck-Chauvard	
La sopravvivenza degli autori e dei testi teatrali classici nei <i>cursus studiorum</i> dei collegi francesi del Rinascimento.....	75
Don Giacomo Cardinali	

DEUXIÈME PARTIE PERSONNAGES ILLUSTRÉS DE LA TRADITION BIBLIQUE, MYTHOLOGIQUE OU DE L'HISTOIRE

Débora la Prophétesse (Jg. iv-v) : une voix tragique dans <i>Sisaras</i> de Denis Petau (1620).95	
Jean-Frédéric Chevalier	
L'hommage aux écrivains illustres. Les <i>Lettres aux anciens</i> de Pétrarque et <i>Sogni di sogni</i> d'Antonio Tabucchi.....	109
Laure Hermand-Schebat	
Les femmes « illustres » de Boccace. Les conditions littéraires de l'héroïsme	127
Jean-Yves Boriaud	

<i>L'otium</i> du prince. Frédéric I ^{er} , roi de Naples, aux bains de Baïes, par Giovanni Pontano	135
Hélène Casanova-Robin	
Les épigrammes latines d'Ange Politien à Laurent de Médicis.....	149
Émilie Séris	
<i>Illustrissima Ioanna Aragonia</i> : muse philosophique et poétique.....	159
Laurence Boulègue	
Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini	173
Fabien Barrière	

TROISIÈME PARTIE

INSCRIPTIONS, ÉPIGRAMMES, IMAGES

328

Fra archeologia e filologia. Testimonianze sui Sette Sapienti da riconsiderare.....	193
Francesca Maltomini	
Variation autour d'une épigramme grecque.....	211
Nathalie Catellani	
Hommes et femmes illustres dans les premiers livres de portraits de la Renaissance....	219
Anne Raffarin	
Fortune d'un emblème d'alciat: quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées	249
Virginie Leroux	
Entre archéologie et littérature: les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance.....	271
Ginette Vagenheim	
Démosthène dans la bibliothèque: portrait d'un homme illustre dans les <i>Vacationes autumnales</i> de Louis de Cressolles.....	291
Sophie Conte	
Index	315
Liste des auteurs.....	325
Table des matières	327